

LES RÉSOLUTIONS ADOPTÉES PAR LES ALLIÉS A LA CONFÉRENCE DE PARIS

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2571. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mercredi  
5  
DÉCEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tel.: Cent. 80-88  
"PIERRE LAFITTE, FONDATEUR"

## PHOTOGRAPHIE UNIQUE DU COMBAT NAVAL D'HÉLIGOLAND



DES OBUS ENVOYÉS PAR LES NAVIRES BRITANNIQUES ÉCLATENT AUTOUR D'UN DRAGUEUR DE MINES ENNEMI, QUI DEVAIT COULER PEU APRÈS. Si les engagements navals sont rares au cours de cette guerre, les photographies prises pendant ces combats sont tout à fait exceptionnelles. En voici une qui fut faite le 17 novembre, pendant la bataille d'Héligoland. On se rappelle que, ce jour-là, des croiseurs anglais poursuivirent des croiseurs allemands jusqu'à trente milles d'Héligoland. L'un des croiseurs ennemis fut aperçu en flammes; un autre, endommagé dans ses machines, s'enfonçait de l'arrière. Le dragueur de mines que l'on voit sur cet instantané fut coulé.

## LE RATIONNEMENT DU PAIN : LES "RATIONNEURS" AU TRAVAIL



LE MINISTRE, M. BORET (A DROITE), ET LE SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT, M. VILGRAIN, ELABORANT LE DÉCRET QUI ÉTABLIT LA CARTE DE PAIN. Le "Journal Officiel" publie aujourd'hui un arrêté par lequel M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, établit la carte de pain. On lira d'autre part le texte de ce décret, qui alloue une ration de 600 grammes pour les travailleurs manuels, tandis que les autres consommateurs devront se contenter de 200 grammes. M. Boret est marchand grainier. Le sous-secrétaire d'État, M. Vilgrain, fut, avant d'être appelé au gouvernement, attaché à la Direction du Ravitaillement, où il était chargé du service des blés.

Ayuntamiento de Madrid



## IMPORTANTES RÉOLUTIONS de la Conférence interalliée

Les travaux des commissions ont porté sur l'ensemble des questions techniques intéressant la conduite de la guerre et ont abouti aux décisions suivantes :

- 1° Création d'une organisation financière permanente pour l'utilisation judicieuse des ressources ;
- 2° Création d'un comité des fabrications de guerre ;
- 3° Création d'une organisation pour la meilleure utilisation des transports maritimes ;
- 4° Le blocus des empires centraux sera plus rigoureux.

Le ministre des affaires étrangères a rendu compte au conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, des résultats de la conférence des Alliés.

Comme on pourra le constater, à la lecture des communications émanant des présidents de chacune des sections de la conférence des Alliés, cette réunion, à laquelle assistaient pour la première fois des délégués de tous les pays qui prennent part avec nous à la guerre, a donné à tous les points de vue des résultats dont il y a lieu de se féliciter.

Elle a permis d'assurer pratiquement l'unité d'action économique, financière et militaire. Des accords ont été conclus sur la base d'une entente complète et d'une solidarité étroite entre les Alliés pour la solution des questions qui intéressent leur rôle commun dans la guerre. Les besoins financiers de chacun d'eux, les nécessités de leur armement, de leurs transports et de leur ravitaillement ont fait l'objet d'études approfondies et de résolutions qui leur garantissent toute satisfaction. La création d'un comité naval suprême interallié a été décidée. Au point de vue militaire, l'unité d'action a été mise en voie de réalisation certaine par l'état-major allié qui est au travail d'après un programme établi sur toutes les questions à l'ordre du jour.

Au point de vue diplomatique, un accord entier résulte des entretiens qui se sont poursuivis entre les représentants des puissances sur toutes les affaires qu'ils ont à régler ensemble pour assurer la victoire de leur pays.

### LES TRAVAUX DES COMMISSIONS

Les travaux des différentes commissions constituées par la Conférence des Alliés ont porté sur l'ensemble des questions techniques intéressant la conduite de la guerre et dont le détail ne saurait être exposé.

A l'issue de leurs délibérations, les commissions ont toutefois décidé de publier les résolutions suivantes :

#### I. — Section des Finances

La section financière, réunie sous la présidence de M. Klotz, ministre des Finances, a tenu de nombreuses séances, au cours desquelles les diverses questions financières intéressant les Alliés ont été successivement examinées.

A la fin de ses travaux, la section a adopté à l'unanimité la résolution suivante :

« Les délégués des puissances à la Section financière estiment désirable, en vue de la coordination des efforts, une réunion régulière pour préparer les solutions relatives aux paiements, au crédit et au change, et assurer ainsi une action concertée. »

M. Grosby, secrétaire adjoint du Trésor américain, M. Klotz, au nom de la France, ont indiqué à la section que, dans leur esprit, cette réunion régulière devait être une organisation permanente.

Les résolutions prises, aussi bien que les dispositions manifestées par tous les délégués, témoignent du sentiment qu'ont les Alliés de la solidarité financière ; cette solidarité devra s'affirmer dans la pratique par une coordination méthodique des efforts, qui pourra seule déterminer l'utilisation judicieuse des ressources et la meilleure distribution des forces.

#### II. — Section de l'Armement et de l'Aviation

Les représentants des nations alliées ont examiné la situation de leurs diverses fabrications de guerre. Ils ont étudié les moyens pratiques d'éviter tout double emploi et de porter l'effort de chaque nation sur les productions les plus adéquates à ses possibilités en matières premières. Un comité interallié a été constitué permettant de suivre les programmes communs, leur exécution et l'application des décisions prises.

#### III. — Sections des Importations et Transports maritimes et du Ravitaillement réunies.

Les Alliés, considérant que les moyens de transports maritimes à leur disposition ainsi que les approvisionnements dont ils disposent doivent être utilisés en commun pour la poursuite de la guerre, ont décidé de créer une organisation interalliée en vue de coordonner à cet effet leur action et d'établir un programme commun constamment tenu à jour permettant, en utilisant le maximum de leurs ressources, de restreindre leurs importations afin de libérer le plus de tonnage possible en vue du transport des troupes américaines.

#### IV. — Section du blocus

I. — La section du blocus a examiné en premier lieu les conventions des Alliés avec la Suisse, concernant les questions du blocus.

Comme conclusion des réunions tenues à Paris le 23 et le 30 novembre 1917, les résultats suivants ont été obtenus :

- 1° Le projet d'arrangement entre les États-Unis et la Suisse soumis à la Conférence a été approuvé à l'unanimité ;
- 2° Les États-Unis nommeront des délégués pour participer aux délibérations de la commission permanente internationale des contingents, ainsi qu'à celles de la commission interalliée de Berne.

II. — La section a fait ensuite l'étude des mesures à prendre pour assurer le ravitaillement des pays envahis.

Elle a décidé que les dispositions nécessaires seraient prises pour faciliter à la commission de ravitaillement de la Belgique et du nord de la France (C. R. B.) l'accomplissement de son programme d'approvisionnement et de transports.

III. — La section a jugé à propos de soumettre à la Conférence la déclaration générale suivante :

« La prolongation de la guerre ayant amené une consommation de produits de toutes sortes, hors de proportion avec la production, il est évident que les ressources disponibles, soit dans les pays alliés, soit dans les différents pays neutres, sont insuffisantes aux besoins actuels du ravitaillement. »

Il est, par conséquent, nécessaire d'étendre d'une façon générale les principes posés dès la fin de juillet dernier par le gouvernement américain. »

## LES "RATIONS" ET LA CARTE DE PAIN

Les principales dispositions du décret qui sera en application le 1<sup>er</sup> février.

M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, vient de prendre un arrêté relatif à la consommation du pain et au taux des rations.

### LES RATIONS

Travailleurs des métiers de force. — Travailleurs agricoles autres que ceux alimentés par les céréales laissées aux producteurs pour leur consommation familiale. — Personnes disposant de ressources très modestes.

Taux maxima par tête et par jour :

- 1° Hommes de plus de 16 ans : 600 gr.
- 2° Femmes de plus de 16 ans : 500 gr.

Travailleurs des petits métiers. — Personnes disposant de ressources modestes.

Taux maxima par tête et par jour :

- 1° Hommes de plus de 16 ans : 400 gr.
- 2° Femmes de plus de 16 ans : 300 gr.

Tous consommateurs non compris dans les deux premières catégories.

Taux maxima par tête et par jour :

- 1° Hommes de plus de 16 ans : 200 gr.
- 2° Femmes de plus de 16 ans : 200 gr.
- 3° Enfants des deux sexes, de 16 ans et au-dessous : 200 gr.

### La carte et son fonctionnement

Dans les communes où l'institution en sera établie, il ne sera vendu de pain que sur présentation d'une carte conforme à un modèle arrêté par le ministre qui adressera aux maires des communes intéressées le nombre d'exemplaires nécessaires.

Ces cartes seront individuelles, nominatives et intransmissibles. Le titulaire y inscrira son nom, adresse et signature, le chef de famille signant pour ses enfants mineurs.

La liste des consommateurs, suivant les catégories indiquées au tableau ci-dessus, sera dressée par l'Office communal dont nous avons parlé antérieurement.

Il fera distribuer aux habitants les cartes et s'efforcera de les faire remettre à domicile.

L'Office communal, en même temps que la carte, transmettra aux consommateurs, un ou plusieurs carnets comprenant autant de tickets de 100 grammes que le comporte la ration de pain à eux allouée mensuellement, d'après les parts fixées au tableau de l'article premier.

Ces carnets ne seront valables que durant le mois pour lequel ils auront été remis et aucun ticket ne pourra être utilisé pour un achat avant le mois auquel il est destiné. Les nouveaux carnets ne pourront être remis que sur présentation de la carte individuelle et sur remise des talons des carnets du mois écoulé. Cette distribution devra être faite de façon que le consommateur puisse se servir des carnets dès le premier jour du mois suivant.

Lorsque le titulaire d'une carte se trouvera, à la fin du mois, hors de sa résidence habituelle, il pourra faire remplacer son carnet à la mairie de la commune où il résidera, à la condition que dans cette commune fonctionne le régime de la carte de pain. La mairie lui délivrera un carnet provisoire en échange de celui épuisé, et renverra ce dernier à la mairie de la résidence habituelle de l'intéressé.

Les carnets provisoires porteront la mention : « Provisoire, à échanger à la mairie de la résidence habituelle. »

Après échange, ils seront renvoyés à la mairie qui les aura établis. Les militaires en permission ou en congé recevront une carte individuelle de pain avec un carnet comportant un nombre de tickets correspondant au montant de la ration la plus élevée pendant la durée de la permission ou du congé.

Toute carte prêtée ou vendue sera confiscatoire. Les grattages et les ratures sur la carte seront interdits. Aucune carte volée, perdue ou détruite ne sera, en principe, remplacée.

L'établissement ou l'usage de fausses cartes ou de faux carnets de tickets sera poursuivi comme faux et les auteurs seront déferés aux tribunaux compétents.

Les boulangers, restaurateurs, maîtres d'hôtel, aubergistes, etc., ne pourront délivrer de pain qu'en échange de tickets remis à eux ou à leurs préposés. Leur sera interdit de livrer une quantité de pain supérieure à celle fixée.

Le titulaire d'une carte ne pourra utiliser les tickets que pour obtenir du pain de consommation courante. Toutefois, il pourra obtenir par équivalence soit de la farine, soit du pain de fantaisie ou du pain de régime ou de santé. En ce cas, il remettra en échange au vendeur des tickets suivant les conditions et proportions qui seront déterminées par un tableau des équivalences établi par le ministre et qui sera affiché chez les boulangers et débitants des produits en question.

La vente du pain de consommation courante, entier ou par morceau, se fait au poids. En conséquence, le vendeur doit ajouter l'appoint ou l'exiger que le prix correspondant au poids.

Enfin, il est expressément interdit de fabriquer de la pâtisserie ou biscuiterie avec des farines de froment, méteil, seigle, maïs, orge, sarrasin, avoine et riz. Les pâtisseries ne doivent point détenir de ces farines.

### Date d'application du décret

Le nouveau régime (carte notamment) entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> février prochain, sauf en ce qui concerne la fabrication et le prix du pain, et les règles spéciales à la pâtisserie et à la biscuiterie. Pour toutes ces dispositions, c'est à partir du 20 décembre courant qu'elles entreront en vigueur.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

## L'UNE DES ARMÉES RUSSES aurait conclu l'armistice

ZURICH, 4 décembre. — Aux termes d'un télégramme de Berlin, en date du 1<sup>er</sup> décembre, un armistice aurait été conclu entre les armées allemandes et une armée russe tenant le front entre la rive sud du Pripet jusqu'au sud de la Lipa. Toutes les hostilités seraient suspendues dans ce secteur, à dater du 2 décembre 1917, 10 heures du soir.

Des conventions annexes auraient été conclues au sujet de la circulation entre les deux lignes adverses, du déplacement des troupes, des travaux et de l'activité des aviateurs.

Il aurait été stipulé que la dénonciation de cet armistice devrait être effectuée quarante-huit heures au moins à l'avance et que les hostilités ne pourraient être reprises avant ce délai. (Radio.)

D'après des informations de source allemande, un armistice partiel aurait été conclu avec une armée russe. Les conditions dans lesquelles cet arrangement aurait été pris sont encore obscures. On ne nous dit pas si ces pourparlers ont été liés à la négociation générale pour laquelle le gouvernement impérial avait déjà désigné ses plénipotentiaires. Il y a de sérieux raisons de croire que les pourparlers pour un armistice

16 heures 30 dans les lignes autrichiennes ; ils sont repartis le même soir pour le lieu des négociations. (Havds.)

### Les délégués révolutionnaires se rencontrent avec les parlementaires allemands

PETROGRAD, 3 décembre. — La délégation du conseil des commissaires désignée pour engager les pourparlers d'armistice est arrivée dans la région de Dvinsk pour se rencontrer avec les parlementaires allemands.

Cette délégation est formée des agents politiques du gouvernement, des délégués des conseils des ouvriers, des soldats et des matelots ainsi que des représentants des États généraux de l'armée et de la marine. (Radio.)

### Les négociations seront rendues publiques et discutées par le Soviet

LONDRES, 5 décembre. — Trolsky a informé l'attaché militaire américain, qui lui a rendu hier une visite non officielle, que toutes les phases des négociations seraient publiées et que tous les détails seraient discutés par le Soviet de Petrograd.

### Les troupes de Krylenko devant le grand quartier général

LONDRES, 4 décembre. — On mande de Petrograd à l'agence Reuter, en date du 3 : L'aide de camp de Krylenko a reçu un télégramme annonçant que celui-ci est arrivé à Vitebsk avec des détachements de la garnison de Petrograd qui, aussitôt, ont été entourés sur leurs flancs et arrêtés par les cosaques.

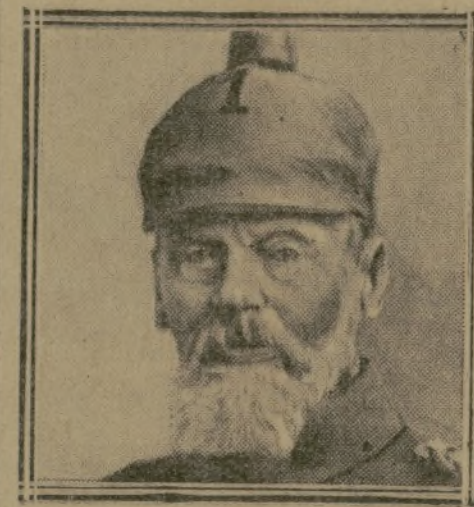
Selon une information d'une autre source, une escarmouche se serait déjà produite et il y aurait eu des victimes.

On dit également que le général Kornilov se serait sauvé de prison au cours de la nuit dernière. D'autre part, on apprend qu'une dépêche de Krylenko a annoncé hier que le quartier général s'est rendu.

### La princesse Tatiana est toujours en Sibirie

PETROGRAD, 3 décembre. — Des nouvelles parvenues de Sibirie au gouvernement maximaliste démentent catégoriquement le bruit romanesque, sans doute imaginé par quelque directeur de tournée américaine, de l'évasion de la princesse Tatiana. Celle-ci, ainsi que la famille impériale, continue à vivre dans un couvent situé à une vingtaine de verstes de Tobolsk.

Le régime de surveillance auquel sont soumis les prisonniers impériaux est extrêmement rigoureux. D'ailleurs, la famille impériale paraît résignée à son sort, et si des conspirations se sont ourdies dans le but de favoriser une évasion, elles émanent toutes du dehors et ont été d'autant plus facilement déjouées que l'examen des passeports continue à s'exercer strictement. (Radio.)



PRINCE LÉOPOLD DE BAVIÈRE

Le prince Léopold de Bavière, assisté de délégués austro-hongrois, bulgares et turcs.

Quelle que puisse être l'issue des conciliabules entre les états-majors allemand et autrichien d'une part et les commissaires du peuple envoyés par Trolsky d'autre part, c'est vers la Roumanie que doit se tourner la sollicitude des Alliés. Si un armistice doit être signé, que deviendra l'armée roumaine ? Quelles stipulations seront prévues pour elle ? Il y a là d'héroïques combattants dont la position est unique dans l'histoire.

La France, que tant de liens attachent à la Roumanie, est anxieuse de savoir quel sera son sort.

Les négociations au grand quartier général autrichien  
BALE, 3 décembre. — On mande de Vienne : Dans les pourparlers d'armistice qui commencent aujourd'hui dans les secteurs du prince Léopold de Bavière, le haut commandement austro-hongrois est représenté par des officiers supérieurs du grand état-major.

Les délégués russes sont arrivés hier à

Mon épée est au service de ma patrie et de la cause des Alliés ; encore faut-il que soit permise à cette épée la possibilité de sortir de sa gaine. »

Le général Gourko, ancien généralissime des armées russes, qui, le mois dernier, avait bien voulu nous donner son opinion sur la création d'un comité de guerre interallié, nous a accordé, hier, un nouvel entretien.

Tel nous l'avions vu, tel nous l'avons retrouvé, son cœur de patriote quelque peu meurtri, mais, en dépit des événements, plein d'espoir.

Il semble tout d'abord que le glorieux soldat redoute de notre part d'indiscrètes questions.

Au cours de récentes interviews dans les milieux officiels russes à Paris, votre nom, mon général, a été prononcé parmi ceux des libérateurs éventuels de la Russie. Pourriez-vous, à cet égard, nous faire part de vos intentions ?

Mes projets, nous répond le général Gourko, oui, j'en ai, sans doute. Quel patriote, ayant occupé ma situation, ne penserait, en présence des malheurs de son pays, à lui porter secours ?... Mais l'heure n'est pas venue...

Mon épée est au service de ma patrie et de la cause des Alliés ; encore faut-il que soit permise à cette épée la possibilité de sortir de sa gaine.

Aucun effort n'est, hélas ! possible dans un pays livré à l'anarchie. Lorsque les esprits seront revenus au calme, lorsque les masses, qui se sont laissées séduire par d'irréalisables promesses, entendront à nouveau la voix de la raison, lorsque des travaux de la Constituante — si les résultats des élections n'ont pas été falsifiés — sera sorti un gouvernement libre, capable de se faire obéir sans terroriser, alors les chefs seront peut-être replacés à la tête de leurs troupes, afin de pouvoir s'opposer au morcellement de la patrie.

Pour le moment, on ne se plaint qu'à dénuir...

Je n'ai jamais compté parmi les pessimistes. Avec les ressources inépuisables de la Russie, il ne faut jamais désespérer. Et puis, les troupes russes de Salonique ne

continuent-elles pas à faire leur devoir ? Celles qui combattent dans le Caucase n'ont-elles pas capturé récemment de nombreux prisonniers ?...

Que pensez-vous, mon général, de la nouvelle du retour du grand-duc Nicolas au milieu des troupes du Caucase ?

— J'ai vu cela dans les journaux ; mais je fais me semble si étrange que je n'y crois guère...

— Et les cosaques du général Kalédine ? Ne vous apparaît-il pas que leur mouvement ait pu être enrayé ?

Les yeux du général Gourko brillèrent alors d'un éclat plus vif.

— Enrayé ! s'exclama-t-il, j'espère bien que non !

Puis il se tut...

Mais le silence a son éloquence. Pour un chef de l'armée russe, cosaque à toujours été synonyme de victoire.

Ce simple mot venait d'évoquer chez l'ancien généralissime tout un passé de gloire, raison de son inébranlable confiance. — E. Ch.

— J'ai vu cela dans les journaux ; mais je fais me semble si étrange que je n'y crois guère...

— Et les cosaques du général Kalédine ? Ne vous apparaît-il pas que leur mouvement ait pu être enrayé ?

Les yeux du général Gourko brillèrent alors d'un éclat plus vif.

— Enrayé ! s'exclama-t-il, j'espère bien que non !

Puis il se tut...

Mais le silence a son éloquence. Pour un chef de l'armée russe, cosaque à toujours été synonyme de victoire.

Ce simple mot venait d'évoquer chez l'ancien généralissime tout un passé de gloire, raison de son inébranlable confiance. — E. Ch.

### L'offensive des Allemands devant Cambrai n'a eu qu'une importance locale

L'offensive très violente que les Allemands ont prononcée dans la soirée d'avant-hier, au sud-ouest de Cambrai, est présentée par leurs dépêches officielles comme une opération purement locale, dont le but n'aurait été que la reprise de quelques éléments de tranchées entre Gonnelleu et Marcoing, dans la région de la Vaqueurie. On ne saurait sous-estimer un aveu plus net de l'échec de cette tentative, qui a porté en réalité sur tout le front compris entre Marcoing et Gonnelleu, et a été menée avec des effectifs considérables.

Toutefois, il faut remarquer que cette opération est loin d'avoir pris l'ampleur de celle du 30 novembre. Ce ne sont plus les deux faces du saillant qui étaient intéressées, mais une seule, et encore partiellement. Même en cas de succès, l'ennemi ne pouvait espérer un vaste débordement comme celui qui était d'abord dans son intention, ni même une influence quelconque sur les secteurs voisins, bien protégés par les bastions de Marcoing et de Gonnelleu. Il ne s'agissait que de redresser une portion de la ligne allemande particulièrement compromise par la victoire anglaise du 21 novembre.

Tout indique d'ailleurs que si les Allemands sont vraiment disposés à entreprendre, soit en France, soit en Italie, une grande offensive, ils la dirigeront sur un secteur du front où ils ont déjà progressé ou tout au moins n'ont rien perdu, et non sur l'un de ceux où ils viennent d'être délogés de leurs organisations défensives.

Jean VILLARS.

### La session parlementaire italienne s'ouvrira vers le 12 décembre

ROME, 4 décembre. — On prévoit que la session parlementaire s'ouvrira vers le 12 décembre et que les députés qui, au cours de la dernière séance, réclamèrent un comité secret renouvelleront leur proposition.

### Après avoir échoué dix fois l'aviateur Goiz réussit à s'évader d'Allemagne

Le commandant de Goiz, un des chefs de notre aviation de bombardement, tomba en Allemagne avec l'adjudant Bunau-Varilla.



COMMANDANT DE GOIZ

au cours d'un raid qu'ils accomplirent en mai 1915 sur Ludwigshafen. Depuis, par dix fois, il essaya de s'évader.

Il vient enfin de briser la politesse aux Allemands et il est arrivé à Paris.

L'ennemi s'était particulièrement réjoui de sa capture en annonçant dans un communiqué officiel « la prise du chef des escadrons français ». Le groupe de bombardement qu'il commandait porte aujourd'hui la fourragère.

### Une exécution à Vincennes

L'adjudant Minaugouin, condamné à mort par le 3<sup>e</sup> conseil de guerre, sera fusillé ce matin, à 7 h. 1/2, au polygone de Vincennes.

L'adjudant Minaugouin, on s'en souvient, n'avait volontairement à Vincennes, sa femme et ses deux jeunes enfants.

Ayuntamiento de Madrid



# LES INDUSTRIES RUINÉES PAR LA GUERRE UNE RENTRÉE

Je venais de quitter Excelsior, mon travail terminé, cette nuit, vers trois heures, lorsque je fus abordé brusquement, à l'angle d'une rue déserte, par un inconnu, mais strictement réglementaire, ne laissant subsister aucune incertitude sur le rôle social qu'il exerçait, à pareille heure, sur le pavé de la capitale : veston ajusté, au col relevé, moustaches espadrilles, casquette emboitant confortablement l'occiput, meche de cheveux pompadour adhérent à la tempe et cigarette éteinte collée à la lèvre inférieure : j'avais devant moi l'Apache classique du Paris nocturne d'avant-guerre, personnage anachronique, déjà presque oublié, revenant sinistre, surgi des profondeurs obscures de la préhistoire...

J'esquissai un geste instinctif de défense, mais, tout en orientant dans la direction de mon sein gauche la pointe d'un solide couteau à viole, mon interlocuteur me dit avec un accent d'indignité tristesse :

— Ne vous en faites pas, cher monsieur, je ne travaille pas ce soir ! Je voudrais simplement échanger avec vous quelques impressions. Vous êtes journaliste, je le sais, et c'est à ce titre que je vous ai choisi pour vous faire des confidences.

« Inutile de prendre cet air dégoûté ! Oui, je sais, vous m'en voulez d'avoir assailli deux de vos confrères et de me spécialiser, en apparence, dans l'agression journalistique. Evidemment, il y a là, à première vue, quelque chose de désobligeant pour votre corporation et je comprends votre rancune. Mais il s'agit d'un simple malentendu que je vais dissiper sans retard.

« Tout d'abord, je pourrais vous faire observer, qu'en temps de guerre, à l'heure où je descends au travail, les journalistes sont à peu près les seuls clients qui me restent. Je n'ai donc pas le choix. Mais ce n'est pas pour cette misérable contingence que j'ai arrêté vos deux collègues. J'aime les journalistes, et si je me suis résolu à ce guet-apens, c'est que j'avais pour cela une raison sérieuse.

« Je fais ma rentrée, cher monsieur, et il faut que je la soigne. Depuis trois ans, vous n'avez plus entendu parler de moi, n'est-ce pas ? J'étais démoralisé et découragé. Trop de concurrence, voyez-vous ! Et quels concurrents ! Des empereurs, des casques à pointe ! Le coup de père-François-Joseph contre la Serbie, m'avait dégoûté du métier. Allez donc lutter avec des types qui vous étranglent, d'un coup, toute une nation !

« J'étais donc humilié et je boudais, parce que je sentais bien qu'il n'y avait rien à faire pour moi en ce moment. Qui donc, au milieu de ces formidables tueries, aurait fait attention à mes modestes performances ?

« Or, vous l'avouerez, j'aime la gloire ! Vous m'avez gâté, vous et vos amis, en m'en révélant la douceur ! Ah ! avoir son portrait en première page, avec un bel article de trois colonnes en « 8 », bien tassé, des titres, sous-titres, sur-titres et faux-titres, un article du bon faiseur, portant « chapeau » et « manchettes », que l'on s'apprête, le matin, avec son café au lait, après une nuit laborieuse... J'avais tout cela, avant la guerre !

« Ah ! vous nous soigniez, autrefois ! Revenez vos anciens journaux ! Pour nous la « une », les caractères gras, les titres sur trois colonnes que vous refusiez à toute autre nouvelle ! Rappelez-vous l'art de présenter le « beau crime » ! Les metteurs en page d'aujourd'hui ne savent plus travailler ! Tenez, il y a deux ans, pour m'entretenir la main, j'avais exécuté une petite attaque nocturne assez réussie. Savez-vous ce que cela m'a valu ? Deux lignes en caractères imperceptibles, à la « quatre », dans les *Petites Nouvelles* !... Quelle décadence ! Allez donc travailler dans ces conditions !

« Quand on a connu la grande vedette parisienne, monsieur, on ne peut plus s'en passer ! J'ai résisté trois ans, mais je n'y tiens plus. Je veux faire ma rentrée, et je n'admets pas qu'elle passe inaperçue. Il me faut ma « presse » ! Voilà pourquoi, en m'attaquant à des rédacteurs de journaux, j'ai voulu secouer l'indifférence coupable de votre corporation à mon égard et regagner d'un seul coup le terrain perdu.

« Entre nous, je n'y ai pas précisément réussi. Il y a vraiment quelque chose de changé dans ce pays. Mon idée de génie ne m'a rien donné. Quelques lignes d'écrasants mépris dans le bas d'une colonne et, tout de suite, adressé au « premier filic de France », l'appel à la répression ! Pas de description, pas de lyrisme, pas de troublantes révélations ! Ou est l'époque où l'on se passionnait pour nos tatouages, nos surnoms, la couleur de nos yeux et celle des cheveux de nos bonnes amies ! Avez-vous connu Arthur Dupin ? Celui-là était un maître !... Ah ! c'était le bon temps !... Aujourd'hui, le métier devient bien ingrat, j'en suis écœuré ! Paris ne nous aime plus, et vous nous avez abandonnés. Strange époque, monsieur ! Vais-je être contraint de changer de profession ?... En attendant, rentrez chez vous : je vais vous suivre, à distance, pour qu'il ne vous arrive rien de fâcheux... Paris est si mal fréquenté en ce moment !

« Mais, surlout, pas un mot de tout cela à vos lecteurs ! Je serais tout humilié et je ne tiens pas à perdre de mon prestige auprès de mes admiratrices !... Soyez discret ! Adieu ! »

G. D.

## La journée judiciaire

Le capitaine Bouchardon a entendu, hier matin, M. Maurice Jarrès et, dans l'après-midi, le lieutenant Pruvost et M. Haase. De son côté, le lieutenant Jousset a interrogé M. Kaufman, le lieutenant de la rue de la Boétie, à propos de l'achat du *Figaro*, qui voulait faire Cavallini. Le capitaine Mangin-Pocquet a reçu la déposition de Mme Gattez, ancienne femme de ménage de M. Emmel. M. Drioux, juge d'instruction, a poursuivi l'interrogatoire de Guillaume Desouches.

## Sébastien Faure condamné

Accusé d'outrage aux bonnes mœurs Sébastien Faure, toujours en fuite, a été jugé, hier, par la 10<sup>e</sup> chambre correctionnelle. Par défaut le tribunal l'a condamné à deux ans d'emprisonnement.

**EVIAN** Goutteux  
Rhumatisants  
Bau de Régime par excellence

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## D'IMPORTANTES MESURES ONT ÉTÉ PRISES HIER PAR LE CONSEIL DES MINISTRES

Elles concernent notamment la prorogation des élections.

Les ministres se sont réunis hier à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré.

### La prorogation des élections

Le Conseil a autorisé le ministre de l'Intérieur à déposer un projet de loi tendant : 1<sup>o</sup> à ajourner les opérations de revision des listes électorales jusqu'à 6 mois après la fin des hostilités ; 2<sup>o</sup> à proroger les pouvoirs des sénateurs appartenant à la série C et les pouvoirs des membres de la Chambre des députés ; 3<sup>o</sup> à ajourner les élections départementales, communales et consulaires.

### Mouvement administratif

Le ministre de l'Intérieur a soumis à la signature du président de la République le mouvement administratif suivant :

M. Coyne, préfet du Tarn, est nommé, sur sa demande, conseiller de préfecture de la Seine, en remplacement de M. Decharme, mis en disponibilité.

### La restriction de l'essence

Le Conseil a approuvé un décret présenté par le ministre du Ravitaillement, réduisant la consommation de l'essence des différents services aux quantités absolument indispensables et comportant un ensemble de mesures destinées à réduire la circulation des voitures automobiles de plaisance ou de tourisme.

### Les vins de la récolte 1917

Le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement a saisi le Conseil de la réglementation de la réquisition des vins de la récolte 1917. Le prix a été fixé à 72 francs, en principe sur la base de 9<sup>e</sup>.

### Des comités de conciliation

Le Conseil a autorisé le ministre du Travail à déposer un projet de loi tendant à instituer des comités permanents de conciliation.

### Allocations complémentaires de vie chère

Le Conseil a autorisé la présentation d'un projet de loi approuvant des allocations complémentaires de vie chère en faveur des agents des chemins de fer des grands réseaux.

### L'affichage, les papiers, le coton

Les ministres du Commerce et de l'Intérieur ont fait connaître au Conseil le texte de l'arrêté qu'ils vont prendre pour réglementer l'impression des affiches et de l'affichage, l'impression des prospectus, catalogues, circulaires et de leur distribution, la fabrication du papier destiné à l'impression des livres de toutes sortes et des publications périodiques et la fabrication des papiers d'emballage et des cartons.

Le ministre du Commerce a fait signer un décret relatif à la déclaration obligatoire et à la réquisition éventuelle des stocks de coton et des wagons-réservoirs.

### Les cabinets des ministres et les mobilisés

Le Conseil a décidé de ne pas admettre ni maintenir dans les cabinets des ministres et sous-secrétaires d'Etat les mobilisés du service armé.

## Progrès considérables de l'armée britannique vers Jérusalem

LONDRES, 4 décembre. — Les troupes britanniques sont en vue de Jérusalem et après avoir réalisé des progrès considérables, malgré l'opposition des Turcs et des facilités dont ils jouissent pour la défense sur les collines de Judée, les postes avancés britanniques étaient à cette date en possession de la colline Naby Samuel, d'où on aperçoit la Ville Sainte.

Les armées turques sont concentrées à Tulkeram et sont en contact avec le chemin de fer stratégique qui aboutit à Ramleh.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — Grande activité des deux artilleries en Champagne, notamment dans la région de Tahure-Maisons-de-Champagne.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont essayé d'aborder nos lignes à l'ouest d'Avocourt et dans le secteur de Forges. Nos feux ont arrêté net leur tentative.

Nuit calme sur le reste du front.

Dans la journée du 2 décembre, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes. Trois autres appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes.

23 HEURES. — En Champagne, nous avons repoussé deux tentatives d'attaque sur nos petits postes entre Tahure et Maisons-de-Champagne et infligé des pertes à l'ennemi.

Actions d'artillerie violentes sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur de Beaumont et, dans les Vosges, dans la région du Bonhomme.

Rien à signaler sur le reste du front.

### Front britannique

13 HEURES. — Sur le front de bataille de Cambrai, activité de l'artillerie ennemie au cours de la nuit vers Bourlon et Mœuvres. Aucune action d'infanterie.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

22 HEURES. — Des concentrations d'infanterie à l'est de Gouzeaucourt et vers Mœuvres ont été brisées au cours de la journée par nos tirs d'artillerie avant qu'une attaque ait eu le temps de se développer. Activité de l'artillerie allemande vers La Vacquerie, ainsi qu'au nord d'Armentières, au sud-est d'Ypres et dans le secteur de Passchendaele.

AVIATION. — Nos pilotes ont effectué, hier, de nombreux réglages et reconnaissances et pris un grand nombre de clichés. Ils ont attaqué la bombe et à la mitrailleuse les villages occupés par l'ennemi sur le front de bataille de Cambrai et opéré

## "NOTRE OBJET EST DE GAGNER LA GUERRE ET NOUS NE FAIBLIRONS PAS !"

Ainsi s'est exprimé le président Wilson dans le message qu'il a lu au Congrès des États-Unis.

## M. WILSON A PROPOSÉ AU CONGRÈS DE DÉCLARER LA GUERRE A L'AUTRICHE-HONGRIE

WASHINGTON, 4 décembre. — Le Congrès s'est ouvert hier.

Le Président Wilson a pris la parole pour lire son message.

« Messieurs du Congrès, à commençé le président, huit mois ont passé depuis que j'ai eu pour la dernière fois l'honneur de parler devant vous. Ce furent des mois remplis d'événements d'une portée grave et considérable. Je n'entreprendrai pas de rapporter ces événements par le menu ou même de les résumer. Les détails du rôle que nous avons joué seront placés sous vos yeux dans les rapports des différents départements. Je me contenterai d'examiner nos perspectives de l'heure présente en ce qui concerne ces vastes questions, nos devoirs actuels et les moyens immédiats de réaliser les buts auxquels nous devons toujours viser. »

Après avoir parlé des abus intolérables de l'Allemagne, M. Wilson a poursuivi : « Notre objet est, naturellement, de gagner la guerre (win the war) ; et nous ne faiblirons pas ni ne permettrons d'en être détournés jusqu'à ce qu'elle soit gagnée. Mais il importe de poser la question et d'y répondre : Quand considérerons-nous la guerre gagnée ? »

### Le peuple américain désire la paix par la défaite du mal

Le peuple américain, déclara le président, sait de quoi il s'agit dans cette guerre et quels sont les résultats qu'il faut atteindre.

Et il reprit : « Je crois qu'il est nécessaire de dire nettement ce que nous, ici, au siège de l'action, considérons ce que la guerre doit viser et quel rôle nous voulons jouer dans le règlement de sa fin exacte. Nous sommes les porte-parole du peuple américain, et il a le droit de savoir si son but est le nôtre. Il désire la paix par la défaite du mal, par la défaite, une fois pour toutes, des forces néfastes qui interrompent la paix et la rendent impossible, et il veut savoir combien notre pensée est intime avec la sienne et quelle action nous nous proposons. »

M. Wilson ajouta : « Vous entendrez avec moi les voix de l'humanité qui flottent dans l'air. Elles deviennent chaque jour plus fortes, plus nettes, plus persuasives et elles viennent du cœur de tous les hommes. Elles demandent avec insistance que la guerre ne finisse pas vindicative en aucune manière ; qu'aucune nation ou aucun peuple ne soit frustré ou puni parce que les souverains irresponsables d'un seul pays ont commis eux-mêmes un mal profond et abominable. C'est cette pensée qui a été exprimée dans cette formule : « Pas d'annexion, pas de contribution, pas d'indemnité pénale. »

« Disons qu'il faut montrer à l'autocratie l'évidente vanité de ses revendications en vue de posséder ou de conduire le monde moderne. Il est impossible d'établir aucun code de justice aussi longtemps que de telles forces seront debout et imbattues, ainsi que les maîtres actuels de l'Allemagne le prétendent. »

« Les Allemands ont fait à la Belgique un tort qui doit être réparé. Ils ont établi une domination sur d'autres pays et d'autres peuples que leur, — sur le grand empire d'Autriche-Hongrie, sur les États des Balkans, jusque-là libres, sur la Turquie, et en Asie — dont ces pays doivent être délivrés. »

« La paix que nous ferons doit délivrer les peuples jadis prospères et les peuples jadis heureux de Belgique et du Nord de la France de l'emprise prussienne, et de la menace prussienne, et elle doit aussi délivrer les peuples d'Autriche-Hongrie, les peuples des Balkans et les peuples de Turquie, en Europe et en Asie, de la domination impudente et étrangère de l'autocratie militaire et commerciale de la Prusse. »

« Nous nous devons cependant à nous-mêmes de dire que nous ne désirons en aucune façon nuire à l'empire austro-hongrois ou le réajuster. Ce n'est pas notre

affaire de nous occuper de l'existence propre, industrielle ou politique de ces peuples. »

### La Société des Nations

« Personne ne menace l'existence, l'indépendance ou le développement pacifique de l'empire allemand. Le pire qui puisse arriver au peuple allemand est ceci : que si, la guerre finie, il continuait à être obligé de vivre sous ses maîtres ambitieux et intriguants, cherchant à troubler la paix du monde, hommes ou classes d'hommes auxquels les autres peuples du monde ne pourraient pas se fier, il serait impossible de les admettre à la Société des Nations qui doit désormais garantir la paix du monde. »

« Cette société doit être une société des peuples et pas une société des gouvernements. Il pourrait être impossible aussi, dans un tel fâcheux concours de circonstances, d'admettre l'Allemagne à des rapports libres économiques qui doivent inévitablement sortir des autres associations d'une véritable paix. »

« Mais le congrès qui verra finir cette guerre, comprendra la forme des poussées qui se bousculent maintenant dans les cours et les consciences des hommes libres de partout. Sa conclusion sera conforme à ces poussées. »

« Toutes ces choses ont été vraies depuis le commencement de cette prodigieuse guerre, et je ne peux pas m'empêcher de penser que si on les avait nettement expliquées dès le commencement, la sympathie et l'enthousiasme du peuple russe auraient pu une fois pour toutes être comptés du côté des alliés, la suspicion et la méfiance balayées et il se serait établi une véritable et durable union des buts. S'ils avaient cru ces choses au moment même de leur révolution et s'ils avaient depuis été confirmés dans ce sentiment, les tristes revers qui ont récemment marqué la marche de leurs affaires vers un gouvernement régulier et stable d'hommes libres, auraient pu être évités. »

### La liberté des mers

Notre entrée dans la guerre n'a pas changé notre attitude vis-à-vis du règlement qui doit survenir quand elle sera finie. Quand je disais, en janvier, que les nations du monde avaient droit non seulement à la liberté des mers, mais aussi à l'accès sûr et sans être molestées à cette liberté, je pensais et je pense maintenant, non seulement aux plus petites et aux plus faibles nations qui ont besoin de notre soutien, mais aussi aux nations grandes et puissantes et à notre ennemi présent aussi bien qu'à nos associés actuels dans la guerre.

### Il faut déclarer la guerre à l'Autriche-Hongrie !

Le président déclara ensuite : « Un obstacle très embarrassant sur notre route est que nous sommes en guerre avec l'Allemagne et pas avec ses alliés. En conséquence, je propose gravement que le Congrès déclare les États-Unis en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie. Elles vous surprendront que ceci soit la conclusion du Congrès. Je viens de vous tenir ? Non ! M. Wilson ajouta qu'il faudrait désormais surveiller les nationaux ennemis et contrôler sévèrement l'entrée et la sortie de quiconque aux États-Unis. »

Le président a conclu ainsi : « La cause étant juste et simple, le règlement doit s'inspirer des mêmes motifs et être de la même qualité. Pour cela nous pouvons nous battre, mais pour rien de moins noble ou de moins digne de nos traditions. C'est pour cette cause que nous sommes entrés dans la guerre et c'est pour cette cause que nous nous battons, jusqu'à ce que le dernier coup de canon soit tiré. »

Lorsqu'il eut terminé la lecture de son message, le président fut longuement acclamé.

## LE GÉNÉRALISME RUSSSE DOUKHONINE AURAIT ÉTÉ ASSASSINÉ AU G. Q. G.

Ce crime aurait été commis par les soldats de Krylenko.

ZURICH, 4 décembre. — L'agence Wolff transmet la dépêche suivante dont il ne faut donc accepter l'authenticité que sous réserve, étant donnée son origine :

« Le généralissime Krylenko est arrivé lundi au grand quartier général russe pour prendre le commandement en chef des troupes. »

« Des combats se sont engagés entre les contingents maximalistes qui accompagnent Krylenko et les soldats de Doukhonine. »

« Le général Doukhonine a été assassiné au cours de cette lutte. »

### Krylenko proteste contre l'assassinat de Doukhonine

LONDRES, 4 décembre. — L'amiral a reçu par sans fil un communiqué adressé à la presse par le gouvernement maximaliste.

Dans ce document, Krylenko annonce son entrée au quartier général et proteste contre l'assassinat du général Doukhonine, qui aurait eu pour cause la fuite du général Kornilov.

Une dépêche de Petrograd annonce que le général Bouchbronevitch aurait été nommé généralissime en remplacement de Krylenko.

## Dès à présent, Charles I<sup>er</sup> se déclare prêt à conclure une paix « honorable »

BALE, 4 décembre. — On apprend de Vienne que ce matin l'empereur Charles, au cours de la réception des deux délégations, a prononcé une courte allocution dans laquelle il a confirmé son désir de paix.

Il a dit notamment : « Après avoir gorgieusement défendu notre puissance, nous sommes prêts, après, comme avant, à conclure en tout temps une paix honorable, garantissant les nécessités vitales de la monarchie. »

### Nouveau discours du comte Czernin

BALE, 4 décembre. — On mande de Vienne que le comte Czernin, dans la séance de l'après-midi de la commission des Affaires étrangères de la délégation hongroise, a fait un exposé dans lequel, après s'être félicité de pouvoir de nouveau, après trois ans d'interruption, discuter la politique extérieure de la monarchie devant l'assemblée, il a parlé des circonstances qui ont précédé la guerre et notamment du meurtre de Serajevo.

## Bourse de Paris, 4 décembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 (nouveau)	87 50	87 50	1000	331	328
5 0/0 (ancien)	87 50	87 50	1000	357	353
4 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	371	368
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	378	375
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	382	379
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	384	381
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	386	383
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	388	385
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	390	387
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	392	389
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	394	391
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	396	393
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	398	395
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	400	397
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	402	399
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	404	401
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	406	403
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	408	405
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	410	407
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	412	409
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	414	411
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	416	413
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	418	415
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	420	417
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	422	419
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	424	421
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	426	423
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	428	425
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	430	427
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	432	429
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	434	431
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	436	433
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	438	435
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	440	437
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	442	439
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	444	441
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	446	443
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	448	445
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	450	447
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	452	449
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	454	451
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	456	453
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	458	455
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	460	457
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	462	459
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	464	461
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	466	463
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	468	465
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	470	467
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	472	469
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	474	471
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	476	473
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	478	475
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	480	477
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	482	479
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	484	481
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	486	483
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	488	485
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	490	487
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	492	489
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	494	491
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	496	493
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	498	495
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	500	497
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	502	499
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	504	501
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	506	503
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	508	505
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	510	507
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	512	509
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	514	511
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	516	513
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	518	515
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	520	517
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	522	519
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	524	521
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	526	523
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	528	525
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	530	527
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	532	529
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	534	531
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	536	533
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	538	535
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	540	537
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	542	539
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	544	541
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	546	543
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	548	545
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	550	547
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	552	549
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	554	551
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	556	553
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	558	555
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	560	557
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	562	559
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	564	561
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	566	563
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	568	565
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	570	567
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	572	569
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	574	571
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	576	573
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	578	575
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	580	577
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	582	579
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	584	581
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	586	583
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	588	585
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	590	587
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	592	589
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	594	591
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	596	593
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	598	595
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	600	597
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	602	599
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	604	601
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	606	603
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	608	605
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	610	607
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	612	609
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	614	611
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	616	613
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	618	615
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	620	617
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	622	619
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	624	621
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	626	623
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	628	625
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	630	627
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	632	629
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	634	631
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	636	633
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	638	635
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	640	637
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	642	639
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	644	641
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	646	643
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	648	645
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	650	647
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	652	649
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	654	651
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	656	653
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	658	655
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	660	657
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	662	659
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	664	661
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	666	663
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	668	665
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	670	667
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	672	669
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	674	671
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	676	673
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	678	675
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	680	677
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	682	679
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	684	681
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	686	683
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	688	685
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	690	687
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	692	689
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	694	691
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	696	693
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	698	695
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	700	697
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	702	699
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	704	701
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	706	703
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	708	705
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	710	707
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	712	709
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	714	711
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	716	713
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	718	715
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	720	717
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	722	719
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	724	721
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	726	723
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	728	725
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	730	727
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	732	729
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	734	731
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	736	733
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	738	735
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	740	737
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	742	739
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	744	741
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	746	743
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	748	745
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	750	747
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	752	749
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	754	751
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	756	753
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	758	755
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	760	757
3 1/2 0/0	87 50	87 50	1000	762	759
3 1/2 0/0	87				



## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Merry del Val, ambassadeur d'Espagne en Angleterre, est de passage à Paris, venant de Madrid.

— Le baron Louven, ministre de Suède en Argentine, a quitté Buenos-Aires, en congé.

## CITATIONS

Ont été cités à l'ordre de l'armée :  
— De Bodin de Boisrenard (Guy), lieutenant au 7<sup>e</sup> R. de M. de tirailleurs.  
— Louis de Varax, brigadier au ...<sup>e</sup> régiment de dragons.

## MARIAGES

— Nous apprenons le mariage du baron Allibert, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, avec Mlle Henriette Bourges de Saint-Genis, fille de M. Bourges de Saint-Genis et de Mme, née Morange.

— Prochainement sera célébré le mariage de Mlle Simone Rohrbach, infirmière bénévole, fille de M. Armand Rohrbach, le sympathique administrateur de l'Opéra-Comique, et de Mme, née Carré, avec M. Jean Guieu, lieutenant hors cadre des troupes coloniales, six fois blessé, décoré de la croix de guerre, fils de M. Eugène Guieu, décédé.

— On annonce les fiançailles de Mlle Yvonne DeFrance, fille du ministre de France au Caire et de Mme DeFrance, avec le colonel G. Clarke, D. S. O.

On se rappelle avec quel zèle bienfaisant la charmante fiancée et sa mère se sont vouées aux œuvres de guerre et quelles sommes importantes ont été par leurs soins recueillies en Egypte pour nos soldats blessés.

## DEUILS

— En l'église Saint-Germain-des-Prés, ce matin, à 9 h. 3/4, les Catholiques des Beaux-Arts feront célébrer la traditionnelle « Messe du Souvenir » en la mémoire des artistes défunts et des artistes soldats français et alliés tombés au champ d'honneur.

La cérémonie sera présidée par le cardinal Amette, archevêque de Paris, qui donnera l'absoute. Le R. P. Donceur, aumônier au 35<sup>e</sup> d'infanterie, prendra la parole.

Les grandes orgues seront tenues par M. Ch.-M. Widor, de l'Institut, et M. Marty, organiste de Saint-François-Xavier.

Le comité d'organisation de cette « Messe du Souvenir » est composé de M. Albert Bessard, directeur de l'Académie de France à Rome ; de MM. L. Cordonnier, Théodore Dubois, René Bazin, Marquette et E. Sulpis.

## Nous apprenons la mort :

Du docteur Delanglade, professeur à l'école de médecine de Marseille, chirurgien des hôpitaux, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, officier de la Légion d'honneur, trois fois cité à l'ordre de l'armée. Comme son fils, tombé il y a deux mois, en se portant volontairement auprès des blessés, il a été frappé au moment où il organisait les secours en première ligne. L'infirmité provisoire a eu lieu en Alsace reconquise.

Du commandant Rouillon, breveté, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes et étoile, mort pour la France à trente-cinq ans.

De Mme Pierre Albessard, décédée à quatre-vingt-quatre ans, à Lavours (Cantal). Ses dix petits-fils sont mobilisés ; deux ont été tués à l'ennemi.

## BIENFAISANCE

— La Société de Charité maternelle, dont Mme la duchesse de Mouchy est présidente, tiendra sa vente annuelle demain jeudi dans les salons de l'hôtel Ritz, de 2 heures à 6 heures.

— A l'exposition des Dons américains, 136, Champs-Élysées, aujourd'hui, demain et samedi, à trois heures, MM. A.-H. Garvin, Honner Falks, W. Ennerson, le docteur E.-N.-J. Ward exposeront ce que la Croix-Rouge américaine se propose de faire pour les tuberculeux et pour les réfugiés en matière de stations de repos, baraques, etc., au point de vue médical et chirurgical. Les séances seront présidées par M. Ambroise Rendu, le vice-amiral Besson, le général Malterre et M. Justin Godart. Vendredi, concert vocal et musical.

— Cet après-midi et demain, vente de charité à l'église Saint-Jean-Saint-François, 7, rue du Perche, quartier du Marais, pour les œuvres de la paroisse, une des plus pauvres de Paris.

## DEUIL A LA SCABIEUSE

8, rue Salomon-de-Gauguin, Square des Arts-et-Métiers. Changement de propriétaire. (Maison spéciale de deuil ayant les modèles les plus élégants aux prix les plus modérés). Deuil à domicile. Téléphone : Archives 11-34. (Le Code du Deuil est envoyé gratuitement.)

**FRATELLI-BRANCA-MILAN**  
Aperitif, digestif, LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE  
se prend avec de l'eau, du café, du strop, du siphon, etc.  
Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

**LA GRIPPE**  
rapidement Guérie  
par l'emploi du  
**VIN DE VIAL**  
Son heureuse composition  
**Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux**  
en fait le plus puissant des fortifiants.  
Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.  
DANS TOUTES PHARMACIES

Il est peut-être temps de dire les choses comme elles sont, et l'on ne gagnerait rien d'ailleurs — au contraire ! — à les dissimuler : la déception qu'a causée à l'opinion française l'attitude actuelle des maximalistes russes à l'égard du problème de la guerre est en train de nous faire commettre une sottise et une injustice qui pourraient avoir des conséquences graves.

Voici par exemple deux Russes que je connais. Ils étaient, avant la guerre, d'opinions avancées, et, avant de quitter leur patrie, la police de l'ancien gouvernement manifestait à leur égard des intentions dépourvues d'indulgence. Dès les premiers jours des hostilités ils ont contracté, aux bureaux de recrutement à Paris, un engagement à la légion étrangère. Ils se sont héroïquement conduits sur les champs de bataille de France, ainsi que plusieurs milliers de leurs compatriotes ; ils y ont gagné, l'un les galons de lieutenant, l'autre ceux de sous-officier. Quand la révolution a éclaté à Petrograd, ils ont, en permission régulière, regagné la Russie avec l'assentiment du gouvernement français, et s'y sont efforcés de faire comprendre à leurs frères de race l'immense erreur qu'ils commettaient en jetant leurs armes. Puis ils sont revenus en France pour nous renseigner sur l'état des esprits dans leur patrie, et sur la meilleure manière pour nous d'abréger, s'il est possible, cette crise d'aberration. Ils reviennent me voir, désespérés :

— Dans deux hôtels, me disent-ils, on a refusé de nous loger. « Les Russes ont trahi notre cause, nous a-t-on répondu. Notre clientèle ordinaire, qui est française, vous verrait de trop mauvais œil. »

Voici maintenant un autre Russe, d'opinions libérales modérées, appartenant au parti cadet. C'est un savant distingué qui a fait de longs séjours en France, et qui y était fort bien reçu :

— Je vois toutes les portes se fermer devant moi, me dit-il. Mes meilleurs amis, et les plus anciens, s'écartent avec froideur. Ils me rendent responsable d'un état de choses que nul ne déplore plus que moi. Et, d'autre part, je ne puis rentrer en Russie. J'y serais pour le moins jeté en prison par les maximalistes. Il me faut pourtant une patrie : j'opte pour la France ! Je vais demander ma naturalisation.

Je l'ai adjuré de n'en rien faire. J'ai consacré tous mes efforts à lui persuader que jamais son pays n'avait eu plus besoin de citoyens tels que lui, que le renier en ce moment ce serait en quelque sorte commettre le crime de désertion ; enfin, qu'il serait plus utile à la France, qu'il aime, en restant Russe qu'en devenant Français. J'espère l'avoir convaincu. Mais les deux autres, et tous ceux, qui se comptent par plusieurs centaines au moins et se trouvent dans le même cas, que voulez-vous qu'ils fassent, qu'ils pensent et qu'ils deviennent ?

Ne décourageons pas les amis russes qui nous restent. Ils sont nombreux, ils constituent par surcroît l'élite de la Russie. Tôt ou tard ils doivent triompher. Ce serait plus qu'un crime, une faute, que de les laisser sans soutien et sans sympathies.

Pierre MILLE.

## Le prix du froid

Il a gelé dans la nuit du 2 au 3 décembre. Cette date nous amène toujours quelque malheur. Mais il est des gens qui, en constatant l'abaissement de la température, se sont frottés les mains. Ce ne sont pas les « bougnas » puisqu'ils ne pourront vendre plus de charbon que ne nous en concède le ministre. Ce sont les spéculateurs hardis qui ont conclu des marchés avec la Ville de Paris pour l'exploitation des richesses que le froid nous apporte.

Il y a une société qui s'est assurée le droit d'exploiter la glace qui peut se former à la surface des lacs du bois de Boulogne et du bois de Vincennes. Il en est une autre qui a acheté le droit, en cas de froid suffisant, de louer des patins et des traîneaux pour se promener sur ces mêmes lacs.

Au bois de Boulogne, on évalue à 2.000 francs le produit de l'exploitation de la glace des lacs ; la concession du droit de patinage

s'élève à 40.000 francs par an ; autrefois, elle en coûtait 60.000, mais à la suite de divers hivers très doux, le prix a été abaissé d'un tiers ; la location des traîneaux est évaluée à 1.300 francs, le patinage sur le lac supérieur à 1.200 fr. et sur la mare d'Armenonville à 400 francs par an.

Au bois de Vincennes, l'exploitation de la glace est également évaluée à 2.000 francs. Mais ce n'est là qu'un prix de prévision ; s'il n'y a pas de glace, le concessionnaire ne paie rien.

## Histoire de chasse

On annonce la clôture de la chasse pour le 6 janvier. Déjà ! Du moins, ne laisserons-nous pas passer cette trop courte saison sans raconter une bonne vieille histoire qui reprend chaque année son actualité.

Un jour, dans un dîner, un chasseur fort gourmet émettait des théories savantes sur les délais qu'exige chaque espèce de gibier pour être mangée selon les règles.

On servait un faisan. Le gourmet fit la grimace.

— Mais il est à peine mort, votre faisan, s'écria-t-il. C'est un meurtre de manger un animal aussi frais. Mieux vaut alors le plus simple poulet.

— Cependant, commença un convive.

— Non, monsieur, dit le chasseur, avec une autorité sans réplique, il n'y a pas de poulet. Un homme qui aime et respecte le gibier ne mange jamais un faisan qu'il n'ait huit jours au moins. Ainsi, tenez, moi, je chassais une fois dans les prairies du Far-West, seul avec un nègre qui portait mon fusil et mon carnier. Nous arrivâmes dans un district très pauvre, si pauvre que, pendant quatre jours, je ne trouvai même pas à tuer une alouette. Nous commençons à nous sentir mourir de faim, quand, frrrr ! un oiseau s'envole devant moi. Je tire, je le tue... Hélas ! c'était un faisan ! impossible d'y toucher avant une semaine !

— Comment n'êtes-vous pas mort de faim ? s'exclama toute la table.

— J'ai mangé le nègre, en attendant, dit le gourmet.

## La veine

La cérémonie de dimanche, à Champigny, fut suivie d'une tombola populaire. Parmi les lots les plus guignés, il y avait plusieurs sacs de charbon.

— C'est moi qui voudrais bien en gagner un ! disait M. Albert Thomas à ses voisins.

— Comment ! vous, monsieur le ministre, vous n'en avez donc pas ?

— Pas plus que ma part... Et comme j'attends un héritier ou une héritière d'un instant à l'autre...

Le vieux monsieur qui représentait la main de l'innocence commença d'extraire les numéros du sac.

— 348, annonça-t-il.

— J'ai gagné ! exclama M. Albert Thomas. A moi le sac de charbon ! Maintenant, puisque je suis en veine, je ne demande plus qu'une chose : c'est que ce soit un garçon !

## L'enseignement pratique

Pour faire suite au dernier article de notre collaboratrice Sonia, un inspecteur de l'enseignement primaire disait hier :

— Depuis les temps les plus reculés, nos écoliers sont condamnés à apprendre le calcul au moyen de problèmes véritablement chinois, qui semblent inventés par des fabricants de logographes pour le seul plaisir de dégoûter les enfants de l'arithmétique.

— A-t-on assez ri, au sortir de l'école, des histoires de robinets qui vident des vases et de voyageurs qui parcourent une route l'un derrière l'autre dans des conditions qu'il n'est jamais venu à l'esprit de personne de réaliser !

— Eh ! bien, grâce à l'emprunt tout cela va changer.

— Afin de faire entrer dans l'esprit des petits, et, par eux, dans celui de leurs parents, les avantages de cette opération financière, l'autorité scolaire a confectionné toute une série de problèmes ayant pour point de départ le prix d'émission de la rente nouvelle ou le montant de l'intérêt réel qu'elle représente.

— Pendant une semaine, il est prescrit de ne pas donner d'autres problèmes dans les écoles.

— Mais j'espère bien qu'après l'emprunt on ne mettra pas ces problèmes au magasin et que l'on continuera à s'en servir pour enseigner l'arithmétique à la jeunesse. Ainsi, cet enseignement sera une véritable préparation à la vie.

Ce même inspecteur ajoutait, élargissant la question :

— Je ne manque pas une occasion de dire à nos institutrices : « Au lieu de dicter à vos élèves les problèmes tout faits que vous trouvez dans les manuels, est-ce que vous ne pourriez pas leur faire résoudre le problème que vous vous êtes posé à vous-même, le matin, en constatant que le prix de la viande a doublé ou que la pomme de terre se vend moitié plus cher que d'habitude, tandis que votre traitement reste invariable, et qu'il vous faut quand même assurer la nourriture de toute votre famille ? »

Et ceci pourra compter parmi les bienfaits de la guerre.

## Du tabac, du tabac !

Le Conseil municipal s'est occupé, hier, de la crise du tabac. Il a invité le préfet de la Seine à faire des démarches auprès des pouvoirs publics pour que les bureaux de tabac soient, le plus tôt possible, réapprovisionnés en tabac et en cigarettes.

M. Delannoy interviendra certainement, mais réussira-t-il ? C'est une autre question.

Depuis le 1<sup>er</sup> novembre dernier, ainsi que nous l'avons annoncé, les débiteurs ne reçoivent du tabac qu'une seule fois par semaine. La provision, qui était de 75 kilos, est tombée à 20 kilos depuis trois semaines. Quant aux cigarettes, les débiteurs n'en touchent que 4 kilos pour une semaine, alors que la fourniture en temps normal est de 8 kilos par jour.

Attendons avec quelque scepticisme le résultat des démarches du préfet de la Seine.

## La leçon d'histoire

En lisant les dépêches relatives à l'ouverture des pourparlers entre les maximalistes et les Allemands, un brave père de famille froisse son journal, puis, s'adressant à son fils encore tout petit, lui dit d'une voix indignée :

— 2 décembre, date deux fois néfaste ! Voilà, mon ami, des journées qui ne faut jamais oublier : 2 décembre, 18 mars, 31 octobre, 16 mai, 18 brumaire... Mets les dans la mémoire pour les maudire toujours ! Mais il faut aussi te rappeler, pour te consoler, ces autres dates si belles pour l'humanité : 5 mai, 14 juillet, 4 août, 24 février, 4 septembre.

Le petit réfléchit un instant, puis, avec une profonde conviction :

— Dis donc, papa, ce qu'il s'en est passé des choses, cette année-là !

## Le courage

Il y a longtemps qu'on a constaté que tel héros qui ne craint pas d'affronter un ennemi dix fois supérieur en nombre frissonne d'épouvante devant un rat ou sursaute en entendant aboyer un roquet.

Hier, on a pu voir cette petite scène au pied de l'escalier mécanique du Nord-Sud, à la place Pigalle.

Un jeune soldat, de belle mine, médaillé militaire, avec deux palmes et trois étoiles sur le ruban de sa croix de guerre, et les ailes de l'aviateur au collet, hésitait devant ces marches en mouvement.

Un de ses camarades voulait en vain l'entraîner :

— Viens donc, lui disait-il, ce n'est pas malin. Pour un homme qui a lutté tout seul contre quatre avions, il n'y a pas de quoi hésiter.

— Non, dit le jeune héros, je ne pourrai jamais : cela me flanque le vertige.

Et il alla prendre l'escalier des piétons.

## N'oubliez pas que...

La Maison Lewis, 16 et 18, rue Royale, informe les lectrices que la vente annuelle de tous les modèles de chapeaux d'hiver aura lieu aujourd'hui 5, jeudi 6 et vendredi 7 décembre à des prix absolument réduits.

## LE PONT DES ARTS

L'exposition du vingt-septième concours général de composition décorative, organisée par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, aura lieu, après jugement, à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, 14, rue Bonaparte, demain jeudi, de 10 h. à 16 h.

Pour une nouvelle édition du livre de M. Marc Leclerc qui a eu tant de succès : la Passion de Notre Frère le Poilu, M. Léon Lebeugue a fait de nombreuses illustrations en couleurs. Il en avait fait d'autres naguère pour les Fêtes Galantes, les Trois roses de Marie-Anne, la Bièvre, etc., qui furent très remarquées.

LE VAILLEUR

## LA RETRAITE DU CŒUR

PAR

JACQUES CONSTANT

— Voilà longtemps, ma chère Suzanne, que je ne m'indigne plus de la malveillance mondaine. Que faire en un salon, à moins que l'on ne médise du prochain ? Alors, on a cassé du sucre sur mon dos ?

— Du moment que Silvère était présent, rien ne m'étonne. Cet embusqué craint toujours qu'on ne remarque ses épaules de portefaix, et, pour prévenir les critiques, il déchire à belles dents. Et que disait ce monsieur ?

— Si difficile à répéter ? Je vais t'aider. Il a dit qu'on me rencontrait dans les baignoires des petits théâtres avec un jeune homme brun dont je pourrais être la mère, et qui est vraisemblablement...

— Mon amour ! Eh bien, ma chère, n'attends pas une protestation de ma part. La méchanceté de Silvère a aiguisé sa clairvoyance. Il a simplement deviné la vérité.

— Tu me considères avec des yeux stupéfaits, tu te demandes si c'est bien Claire d'Estignac qui te parle, celle qu'autrefois on surnommait l'Inaccessible.

— Eh bien ! oui, mon honnêteté s'est écoulée comme l'eau dans un vase fêlé. J'ai repoussé du pied les devoirs, les remords, les préjugés, et rien ne m'intéresse plus que mon amour.

— J'ai oublié la guerre, je ne lis pas les journaux. Je me rappelle l'entrevue de la veille, j'organise le rendez-vous du lendemain, et je ne songe qu'à parer mon corps, qu'à me faire belle pour Antonio.

— Tu ne le connais pas. Il n'est pas de notre monde. C'est un Bolivien, d'origine française, du reste. Je devrais le mépriser d'être là, si tranquille, de se laisser vivre, lorsque tant de jeunes hommes vont chercher la mort. Mais je crois que sa lâcheté ingénue me le rend plus cher encore. Et puis, il est si beau, mon Tonio, avec ses yeux de houille, ses lèvres de pigment et ses dents éblouissantes.

— Il est bien jeune, certes, mais il en est encore à l'heureux moment où l'amour est la seule chose qui préoccupe. Plus tard, il songera à l'argent, aux honneurs, il aura de l'ambition. Pour l'instant, il me consacre ses journées et il a la fièvre devant ma gorge nue. Je crains pourtant qu'il n'en vienne à se lasser et c'est pourquoi j'accepte de l'accompagner au théâtre, au restaurant. Il était inévitable que je finisse par y rencontrer des gens de connaissance.

— Mon mari ? Voyons, Suzanne, tu sais bien ce que c'est qu'un vieux ménage.

— Georges est un excellent homme, très occupé, qui passe ses jours à l'usine ou ailleurs.

— Il dort dans la chambre contiguë à la mienne, il effleure, matin et soir, mon front de ses lèvres, et bâille quand nous sommes en tête à tête. Du moment qu'il paie sans sourcilier mes notes de couturière, il s'imaginerait être un bon mari. Au reste, il serait stupéfait que je sois aimée : pour lui, je suis une vieille femme et je ne compte plus.

— Ma chère, pour comprendre le changement qui s'est opéré en moi, il faut se reporter à 1914, il faut connaître mon état d'esprit passé. A ce moment, je me sentais comme toi, comme tout le monde, cette existence éternelle et futile d'avant-guerre. Chaque jour c'étaient des essayages, des thés, des parties d'auto, des di-

## «.....te neuf ans.»

Nous avons tous entendu, dans les prétoires parisiens, l'élégante femme, qui vient témoigner, répondre à l'indiscrète mais obligatoire question du président, lui demandant son âge : «...te-neuf ans, monsieur le Président. » Et nous savons qu'en remerciement du charmant sourire qui s'écrit sur sa face, cette « audacieuse » déclaration le bienveillant inquisiteur accorde courtoisement le bénéfice du doute.

Est-ce vingt-neuf, trente-neuf, quarante-neuf ? Ne cherchons pas. Mais il est certain que si la Parisienne dépense tant d'ingéniosité et de grâce pour dissimuler le nombre de ses printemps, surtout aux approches de « l'âge difficile », communément nommé âge critique, c'est parce qu'elle espère fort pouvoir prolonger longtemps sa précieuse jeunesse, ou tout au moins donner et garder cette inestimable illusion.

Certes la ménopause n'est pas bagatelle qu'on puisse traiter à la légère. Si à ce dangereux tournant de sa vie une femme néglige sa santé, des troubles et des désordres, occasionnés par le changement que la nature opère en elle, se manifesteront sous forme de palpitations, mauvaises digestions, pesanteur dans le ventre, élanements, bouffées de chaleur au visage, migraines, éprouvements nerveux, névralgies, etc... Si, par contre, elle donne à son sang, principalement en cause, et à ses nerfs, particulièrement affectés, les soins nécessaires et appropriés qu'ils réclament, elle pourra certainement — et en beauté — franchir cette pénible étape.

Or il est de notoriété publique que les Pilules Pink sont le plus sûr régénérateur du sang, le plus puissant tonique des nerfs. Toutes les femmes savent qu'avec l'aide des Pilules Pink qui se trouvent dans toutes les pharmacies elles peuvent conserver intactes les marques où se reconnaît l'éclatante alliance de la santé, de la jeunesse et de la beauté. Grâce à elles le Temps ne viendra pas trop tôt « rompre le charme ». Il ne sera pas trop tard pour des promesses qu'on puisse tenir, pour des espoirs qu'on puisse réaliser, et tous desirs ne devront plus cruellement s'évanouir devant les tristes réalités. Ayez donc recours à elles et vous verrez qu'à « l'âge difficile » la vie vaut encore la peine d'être vécue. Faites leur confiance et vous pourrez, vous aussi, longtemps encore accuser «...te-neuf ans ».

## ORDONNANCE

par Lucien Métivet



— ... Soixante-seize grammes de pain par jour et aucune espèce de pâtisserie.  
— Mais, docteur, c'est pis que le ministre !

Ayuntamiento de Madrid



ners en ville, des soirées et des premières, et des soupers à Montmartre.

Je jouais le bridge et j'avais un professeur de tango. Je ne t'apprendrai rien en te disant combien j'étais adulée et courtisée.

Dix intimes de Georges se disputaient l'honneur de trahir son amitié. J'en riais sans pouvoir me déterminer à choisir. Tous, taillés sur le même patron moral, m'inspiraient les mêmes sentiments. Et les journées étaient trop occupées pour les compliquer d'adultère. Je remettais l'aventure au lendemain et je vivais vertueusement en côtoyant complaisamment tous les vices et en espérant ma part des paradis défendus.

Soudain, c'est le tocsin de la mobilisation. Je me souviens de notre effarement, disons le mot, de notre consternation. Nous étions si heureux ! Nous sommes revenus en toute hâte de Deauville. Georges alla garder les voies à Jouy-en-Josas, et, pour la première fois de ma vie, je me trouvais seule avec mes pensées.

Comme les autres, j'ai eu des soucis patriotiques. J'ai travaillé dans un ouvroir, j'ai suivi des cours pour entrer à la Croix-Rouge. Mais il y avait tant de bonnes volontés inemployées que mon concours fut inutile.

Là-dessus, Georges fut rappelé par le ministre pour installer une usine de produits chimiques. Et petit à petit tous les égoïsmes qui s'étaient tus parlèrent en maîtres. Les théâtres entr'ouvrirent leurs portes, les théâtres reprurent la vogue d'antan, les couturières relancèrent leurs nouveautés. Alors, dans le grand silence où s'éteignait mon âme, j'ai constaté que j'avais trente-neuf ans, c'est-à-dire l'âge redoutable où la beauté va se faner, où le cœur doit prendre sa retraite. Je me suis dit que, si la guerre devait durer longtemps, je serais devenue une vieille femme, sans avoir rien connu des joies que j'attendais, des voluptés qui étaient dues à ma beauté.

C'est à cette heure critique que Georges m'a présenté Tonio...

Silvère, vous qui êtes toujours bien informé, vous devez sûrement avoir des tuyaux sur l'affaire Antonio Gomez.

Regardez-moi ces friandes de scandale. Elles m'entourent toutes en tirant leurs langues roses, comme des chattes qui attendent du lait. Et ensuite vous m'accuserez d'être mauvaise langue.

Silvère, ne nous faites pas languir. Racontez vite. Il paraît que Mme d'Estignac est compromise ?

Compromise ? Dites qu'elle sera arrêtée, si ce n'est déjà fait.

Mais qu'y a-t-il au juste ?

Voici. Par l'intermédiaire de ce bêtard d'Estignac, Gomez, Tonio — comme on le nommait familièrement — a obtenu une mission en Portugal.

Il devait acheter des vins pour le service de l'intendance. Il majorait simplement ses prix d'achat de 150 pour cent. C'est ainsi qu'il a pu réaliser deux millions de bénéfice en six mois.

On a perquisitionné chez lui, mais on n'a rien trouvé que des lettres fort compromettantes de Mme d'Estignac.

Là-dessus, le commissaire s'est transporté discrètement chez elle, et, dans son bonheur du jour, il a trouvé les preuves de la culpabilité de Gomez.

Que dit d'Estignac ?

Le malheureux ne savait rien de l'affaire. C'est moi qui l'ai charitablement averti de ce que tout le monde murmurait au sujet des relations de sa femme et du Bolivien.

Vilaine besogne, monsieur Silvère, car je vais vous apprendre un détail que vous ignorez certainement : M. d'Estignac vient de tuer sa femme de deux coups de revolver !

Jacques CONSTANT.

## Les pensions à la Chambre

Après une discussion des plus calmes, la Chambre a terminé hier la discussion générale du projet sur les pensions.

M. Bonnefoy, député progressiste du Rhône, spécialiste des questions d'assurance et de prévoyance sociale, s'est rallié au projet de la commission sous certaines réserves. Il en combat notamment l'article 12, qui fait perdre à la veuve remariée le bénéfice de la pension :

Une telle disposition n'est pas admissible, a dit M. Bonnefoy. Car ainsi, en réalité, vous pénalisez le mariage et vous donnez une prime au concubinage. On a parlé de l'intérêt des jeunes filles à qui on enlèverait autant de maris possibles. Ce n'est là qu'une illusion, car celui qui voudrait épouser une veuve par seule considération de la pension ne l'épouserait pas, mais il vivrait avec elle. La jeune fille n'y gagnerait rien.

La Chambre abordera cet après-midi les articles.

M. Brizon avait soulevé un incident, au début de la séance, en déposant une demande d'interpellation sur « le défaitisme gouvernemental, qui propage la démoralisation dans la classe ouvrière et la troupe par des procès d'opinion, des arrestations arbitraires, des brimades antisociales et des menaces, et, en général, par la suppression de nos libertés. »

Tandis que de vives protestations s'élevaient sur la plupart des bancs de l'assemblée contre le libellé de l'interpellation, le député socialiste de l'Ailier, M. Clemenceau, se déclarait aux ordres de la Chambre.

M. Brizon était loin de vouloir interpellier sur l'heure. Il reprocha toutefois au président du Conseil d'avoir provoqué dans la Loire une grève de cent mille ouvriers d'usines, en renvoyant à son dépôt un secrétaire de syndicat.

L'interpellation de M. Brizon fut finalement inscrite après celle de M. Pasqual, sur les réfugiés.

Conformément aux conclusions des commissions, la Chambre avait repoussé deux demandes en autorisation de poursuites déposées contre M. Walter, député socialiste de la Seine. Elle avait, par contre, autorisé l'huissier Cousin à poursuivre Turmel, en raison de l'accusation calomnieuse portée contre lui par le député de Guingamp.

Léopold BLOND.

## Que reste-t-il aux Allemands en Afrique ? RIEN. Que veulent-ils obtenir après la guerre ? TOUT.



NOUS N'AVONS POINT TRACÉ LA CARTE DE LEURS POSSESSIONS ACTUELLES : LE "NOIR" EN SERAIT ABSENT !

Au moment même où les communiqués officiels proclament que les Allemands viennent de perdre le dernier pouce de terrain qui leur restait en Afrique, la *Gazette de Cologne* affirme, par ailleurs, les prétentions allemandes sur les territoires africains.

Et voici ce que déclare, avec un flegme admirable, la *Kölnische Zeitung* :

« Il faut combler les lacunes qui séparent les colonies allemandes de l'Afrique, les réunir par des routes. Les enclaves étrangères doivent disparaître, elles nous livrent les produits qui manquent à nos colonies anciennes. »

Notre empire africain ainsi arrondi com-

prendra le Togo, le Dahomey, la Nigéria et le Cameroun ; puis l'Afrique équatoriale française, l'Etat du Congo, les anciennes provinces d'Emin-Pacha dans le Soudan, l'Ouganda et l'Afrique britannique orientale.

Au sud, la frontière partira de la pointe méridionale du Mozambique et se dirigera par la Rhodesie vers l'Afrique orientale allemande, Angola étant inclus.

A ce domaine s'ajouteront les îles de l'Ouest, Açores, Madère, îles du Cap-Vert, du Prince, de Saint-Thomas, ainsi que, à l'Est, Madagascar.

On obtiendra ainsi un empire de l'Afrique centrale qui offre à l'Allemagne des

perspectives indéfinies. La Belgique est entre nos mains : par là même l'Allemagne possède l'Etat du Congo, bien qu'il ait été hypothéqué à l'Angleterre en garantie des emprunts qu'elle a consentis. Le rôle du Portugal est terminé, nous sommes en Afrique ses héritiers naturels ; nous sommes même, dans une certaine mesure, ses héritiers en vertu des conventions. Donc des parties importantes du nouvel empire africain nous sont déjà assurées juridiquement.

Il semble que, si les Allemands n'ont point occupé de territoires britanniques au cours de cette guerre, ils ont à tout le moins ravi l'humour à leurs ennemis.

## LES LIVRES

CES DAMES DE L'HÔPITAL 336, par Germaine Duhamel

Comme une envie d'éternuer, l'idée vient tout à coup aux dames d'Angevilliers de fonder, elles aussi, un hôpital.

Mais où ? A la mairie ?... Fil ! Au Casino ?... Oh ! oh ! Au couvent ?... Jamais !

Et, comme de juste, l'hôpital bienveillant planie son drapeau candide sur le moulin, volière sans oiselles, depuis la séparation. Et madame la Discorde secoue sur la petite ville normande les vipères de sa perruque.

Enfin, les blessés arrivent...

Quoi ! Ça, des blessés ! On se moque de nous, ma chère ! Ils ont tous leurs bras, leurs jambes, leurs nez et leurs yeux... Pas un seul invalide ! Rien que des rhumatisants, des tuberculeux ! Des héros demi-castor, quoi ! Voilà comme on récompense le zèle en France ! Nos œuvrières sont furibondes. C'est tout juste si elles ne mettent pas en pièces quelques-uns de leurs hospitalisés pour inaugurer les beaux brancards tout neufs et la salle d'opération si jolie, si rutilante !

Prosaiquement, sans carabin, ni mise en scène, un poilu passe de vie à trépas. Ces dames de l'hôpital 336 iront-elles à l'enfer ? Iront-elles en costume d'infirmerie ? En doutez-vous ! Elles y courront comme au feu. Ce jour de deuil sera pour elles le jour du triomphe. Au risque d'écorner leurs hauts talons Louis XV, elles feront cinquante fois le tour de la ville ébahie !

Et puis, après l'apothéose, elles reviendront à leurs frivolités, à leurs commérages... Grandes tentées dans une petite tasse de tisane dont Germaine Duhamel, historiographe — historiographe — de l'hôpital 336 décrit les orages et les fureurs.

avec une ironie minutieuse qui dissimule mal la tendresse de l'infirmerie.

Car n'allez pas croire, sur sa foi, qu'il n'y a, à Angevilliers, que des peccotes et des pécores... Tenez ! Voici le grave *Journal officiel* du 27 juin 1917. Lisez :

« Par décision ministérielle du... la médaille d'argent des épidémies est attribuée à Mlle Duhamel (Geneviève-Pauline), infirmière N. F. F... à l'hôpital 336 » Parbleu !

LA DEUXIÈME GUERRE PUNIQUE, par Paul Huvelin.

« Comparaison n'est pas raison », dit le peuple. Ce n'est point généralement l'avis des gens constitués en science et dignité : ils ont la folie de la comparaison et du parallèle. Ce n'est point, en particulier, l'avis du très docte Paul Huvelin. Il retrouve toute la guerre actuelle, passée, présente et même future, dans la *Deuxième Guerre Punique*. Pour bien suivre les opérations stratégiques actuelles, il ne suffit pas, d'après lui, de lire les communiqués et les gazettes des spécialistes... Il faut relire Tite-Live et Polybe — l'ancien. Alors, tout s'éclaircit d'une lumière inattendue : Hannibal, c'est Hindenburg... Fabius le Temporisateur, le papa Joffre... Cela est simple ! Trop simple, hélas !

Certes, le parallèle est consolant. Il faudrait avoir le cœur bien mal placé pour hésiter à monter à l'assaut derrière M. Paul Huvelin, armé de sa bonne plume ! On ne peut pourtant pas ne pas faire remarquer au très subtil commentateur combien les guerres antiques différaient des actuelles. Avant la vilainie de l'artillerie — le mot est de Stendhal — l'art militaire se réduisait à quelques règles élémentaires, à quelques règles de paysans. Peut-on, de bonne foi, comparer ces parties de barre, gigantesques sans doute, au mécanisme si terrifiant et si

complexe d'une bataille moderne avec gaz asphyxiants, obus, artillerie lourde, chemins de fer, aéro, tanks ?... Déjà, pris seulement de de Guibert, et même des guerres napoléoniennes, le parallèle choquerait.

Au reste, le paradoxe de M. P. Huvelin est amusant et patriotique. Mais quelqu'un viendra qui lui ravira la palme des comparaisons hasardeuses. Il nous expliquera — je l'attends — notre guerre actuelle, par la *Batrachomyomachie*, par le combat homérique des rats et des grenouilles !

Jean-Jacques BROUSSON.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## THEATRES

M. Venizelos à la Comédie-Française. — Ce soir, à la Comédie-Française, la représentation d'*Andromaque* et *Pelée* sera une véritable manifestation en l'honneur de la Grèce. M. Venizelos a bien voulu accepter l'invitation de M. Emile Fabre à assister à la représentation de l'œuvre admirable d'Euripide, traduite par MM. Silvain et Joubert. A cette occasion Mme Bartet viendra lire des vers du poète grec Athanassiades. Le spectacle commencera par *Socrate et sa femme*, de Th. de Banville, qui est aussi un hommage à l'hellénisme.

Matinées nationales. — Dimanche 9 décembre, à 2 h. 1/2, à la Sorbonne, 4<sup>e</sup> matinée, sous la présidence de M. L.-L. Klotz, ministre des Finances, avec le concours de M. Edmond Rostand, de l'Académie Française ; Mmes Marcelle Demougeot, Rose Féart,

Germaine Lubin, M. Nivette, de l'Opéra ; Mlle Marguerite Poulet, M. Gaston Poulet, les compositeurs Henri Lutz et Francis Casadesus ; les chœurs de l'Association pour le développement du chant choral, sous la direction de M. Francis Casadesus, et la musique du 237<sup>e</sup> territorial d'infanterie, dirigée par M. Dejean.

THÉ DE L'APOLLO  
de 4 heures à 6 heures. Entrée libre.  
Les dernières créations de nos grands couturiers

A l'Athénée. — Aujourd'hui à 2 heures très précises, répétition générale de : *Le Marchand d'Estampes*, comédie en 4 actes de M. de Porto-Riche.

LA REVUE FÉRIQUE  
trionphe  
AUX FOLIES-BERGÈRE  
avec UNE INTERPRÉTATION D'ÉLITE  
UNE MISE EN SCÈNE GRANDIOSE  
DES DÉFILES FASTUEUX  
DES CLOUS INCOMPARABLES

TOUJOURS  
DU  
L'OLYMPIA  
NOUVEAU  
20 NUMÉROS SENSATIONNELS

Caumartin. — La nouvelle fantaisie-revue *La Jambé* ! fait tous les soirs le maximum. Matinées, samedi et dimanche.

BA-TA-CLAN  
JEUDI 6 DÉCEMBRE  
Première représentation de la  
GRANDE REVUE D'HIVER  
« CA MORD », de MM. GELVAL et CHARLEY  
350 costumes — 45 tableaux  
La location est ouverte. Riquette 30-12

Ce soir :  
Opéra, relâche.  
Comédie-Française, 7 h. 45, *Andromaque* et *Pelée*.  
Opéra-Comique, 8 h., *Mme Butterfly*.  
Odéon, 8 h., *L'Affaire des Poisons*.  
Gaité-Lyrique, 8 h., *Le Barbier de Séville*.  
Vaudeville, 8 h. 30, *La Revue*.  
Variétés, 8 h. 15, *Polichinelle* et *Perimutt*.  
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.  
Antoine, 7 h. 45, *les Bulvers* et *la Finette*.  
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.  
Tristan-Lyrique, 8 h., *les Volvures versées*.  
Maison à vendre.  
Châtelet, 8 h., *le Tour du Monde en 80 jours*.  
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.  
Th. Réjane, 8 h., *l'Autre Combat*.  
Apollo, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*.  
Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.  
Athénée, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D*.  
Renaissance, 8 h. 30, *les Drages d'Hercule*.  
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.  
Déjazet, 8 h., *les Femmes à la caserne*.  
Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du voisin*.  
Femina, 8 h. 30, *Gobette of Paris*. Loc. Wag. 29-78.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.  
Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue*.  
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.  
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.  
Comédie-Margny, 8 h. 30, *la Mariée du Touring Club*.  
Caumartin, 8 h. 45, *la Jambé* ! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS  
Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue féérique*.  
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.  
Ba-Ta-Clan, Relâche pour répét. : *la Grande Revue d'hiver*.  
Nouvel-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINÉMAS  
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Jack Cœur de Lion*, *le Soulier de cuir*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.  
Select, 27, Bd Italiens. Mat. 2 h. 15. Soir 8 h. 30 : *Christus*.

A L'UNIVERSITÉ DES ANNALES  
L'intéressante conférence faite avant-hier à l'Université des Annales par l'éminent historien M. Funck-Brentano et qui obtint un si vif succès : « La Méditerranée chevaleresque » — celle du moyen âge et des Croisades — sera publiée dans le *Journal de l'Université des Annales*.

TRÈS BON SAVON DE MÉNAGE  
Exempt de matières nuisibles  
Postal 10 kilos brut, 27 fr., contre remboursement.  
M. Imbert et fils, à Salon, près Marseille.

CACAO pur et solubilisé, post. 3 kil. fco gare c. mand. 30 fr. Chicorée du Nord « AU LANCIER », post. 3 kil. fco gare c. mand. 11 fr. Cacao sucré « AU LANCIER », post. 10 kil. conten. 360 déj., fco gare c. mand. 45 fr. Prod. « AU LANCIER », 7, r. Castel, Nice (Aip.-M.).

FORCES INCONNUES  
Avec la RAYONNANTE, expédie à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris son livre N° 37. GRATIS.

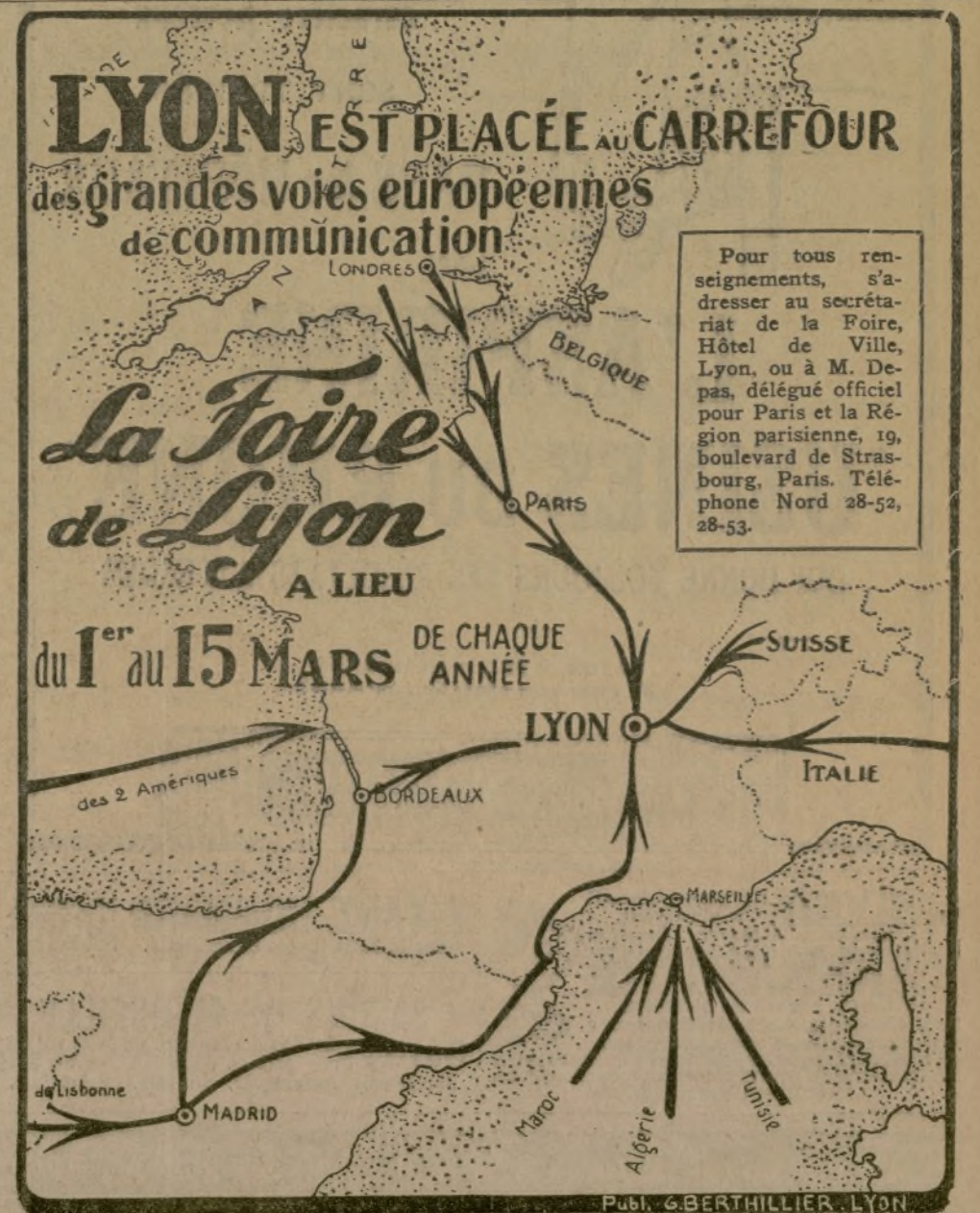


PLUSIEURS LINOTYPES  
Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser 18, avenue des Champs-Élysées, Paris.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE  
Les propriétés désinfectantes et antiseptiques qui ont valu au Coaltar Saponiné Le Beuf d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette : Ablutions journalières ; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; Soins de la bouche ; Lavage des nourrissons, etc. DANS LES PHARMACIES Se méfier des nombreuses imitations

Arthritiques  
pour préparer votre eau alcaline  
MÉFIEZ-VOUS des IMITATIONS  
n'employez que le  
SEL VICHY-ÉTAT  
Chaque paquet pour 1 litre d'eau  
LES 2 PAQUETS 0,25  
toutes Pharmacies.  
EXIGEZ le rond bleu VICHY  
Marque de garantie ÉTAT





## PETITES ANNONCES

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)  
11, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>)  
Entrée particulière  
Tél. : Central 80-83. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

### DEMANDES D'EMPLOI

1 fr. la ligne.  
Jeune fille sérieuse désire trouver place de  
vendeuse, de préférence dans maison de chaus-  
sures, confection, parfumerie ou librairie. Ecrire  
Fagot, villa Bouchery, Sevres (Seine-et-Oise).

Reformé 30 ans, 10 ans de métier, référ. 1<sup>er</sup> ordre,  
grande pratique clinique, voles urinaires et vé-  
néreuses, accept. gérance ou remplaç. même aux  
colonies. Faire connaître conditions : Monier, gérant,  
pharmacie Fournier, place Jaude, Clermont-Ferrand.

Jeune homme réformé guerre cherche situation  
com. ou bonne représentation. Très sérieux.  
Collet, 45, rue Pigalle, Paris (9<sup>e</sup>).

Jeune fille distinguée, sérieuse, bachelière ès let-  
tres, au courant travaux bureaux, cherche bonne  
situation de secrétaire. — S'adresser : Foulant,  
hôtel Percy, 35, rue Boissy-d'Anglas.

Bon jardinier chef toutes branches désire place  
de vendeuse, de préférence à propriété. — Louis  
Château, Montigny (Seine-et-Oise).

Veuve d'officier, distinguée, dem. emploi pr ap-  
premi. Ecr. Mme Courtois, 77, r. Manin, Paris (20<sup>e</sup>).

### GENS DE MAISON

1 fr. la ligne.  
Une fille 20 ans, cocc. couture et soins bébé, dés.  
place femme de ch. Neuilly ou Paris, bonn. référ.  
Ecr. Mme Vincent, 8, r. de l'Étoile, Neuilly-s-Seine.

### OFFRES D'EMPLOI

1 fr. 50 la ligne.  
On demande ouvrières, réparations tapisserie,  
Guinot, 2 bis, rue de l'Ouest, Neuilly (Seine).

On dem. début. et f. dist. désir. jouer du cinéma.  
Institut d'Art, 5, cité des Fleurs (17<sup>e</sup>), de 2 à 4 h.

On dem. infirmière, 18, r. Léonard-de-Vinci, 1 h. à 3 h.

On donnerait dépôt parfumerie à personne vou-  
lant faire frais installation. Ecrire John,  
letter Box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

On offre gérance fac. à pers. sér. dist. de 2.000 fr.  
bien gar. — Balotard, 1, place de la République.

### SUCCESSIONS, TESTAMENTS

2 fr. la ligne.  
Avocat spécialiste, 4, square Mauberge, Paris.

### LEÇONS

1 fr. la ligne.  
LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de prix  
de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

## PENSIONS DE FAMILLE

1 fr. 50 la ligne.  
Villa environs Dijon prend personnes âgées :  
6 francs par jour. Confort. — Gillet, Pluvault-  
Collonges-les-Premières (Côte-d'Or).

Pension de famille, Grandes chamb. pour famille,  
confort moderne, salon, jardin, tél., cuisine  
soignée. 40, rue de la République, Saint-Mandé.

## HOTELS

HOTEL DES ARCHIVES, 8, r. du Plâtre. T. le conf.  
Ch. b. chauff. dep. 70 f. p. mois. Pens. dep. 150 f.

HOTEL CRILLON, place de la Concorde.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra).  
Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde  
(Madeleine). — Ouvert en 1916.

HOTEL ROCHAMBEAU, 4, rue La-Boétie (Made-  
leine-grands Boulevards). — Confort. Pension.

## LOCATIONS

1 fr. 50 la ligne.  
Eugénie. Gde villa meubl. à louer, pr. gare, pl. Midi,  
conf. 900 fr. p. liv. Brun, 7, avenue Jeanne.

Gd appart. 3 p. r. salons, s. m., 3 bel. chamb. gar-  
bin, asc. 1.600 net, 116, r. Convention (N.-Sud).

## FLEURS ET PLANTES

1 fr. 50 la ligne.  
Envoi direct, à jour fixe, de fleurs à votre choix,  
tiges long. E. Lecocq, prop. Juan-les-Pins (A.-M.).

## ALIMENTATION

1 fr. 50 la ligne.  
Produits de fermes : Beurre, œufs, volaille. Vente  
au prod. Dépôt : 15, gal. de Cherbouge, Paris (8<sup>e</sup>).

DOMMES DE TERRE. Paysan expédie sacs 50 kilos  
1 franco domicile. Prix très avantageux. Marlin,  
Sernaise (Maine-et-Loire).

VIN rouge Poitou, excellent, 250 fr. la barrique  
franco gare acheteur, congé payé. Echant. 0.75.  
Ecrire : Bourret, vins, Poitiers (Vienne).

HUILES ET DATES : Huile d'olive extra surfine  
sans goût, 40 fr. le bidon de 9 lit. fco c. remb.  
ou 38 fr. c. mandat. J. Gilbert, 6, rue Rab-Souika,  
Tunis (maison française). Dattes degla transparentes,  
le postal 10 k. 19 fr. 50 ; 5 k. 10 fr. 50 rendu fco.  
Les env. de dattes ne sont exécutés que c. m.-poste.

Huile d'olive garantie pure, vraie 1<sup>re</sup> pression,  
sans goût : 10 litres 41 fr. Savon blanc, 65 %  
d'huile, 33 fr. le postal 10 kilos rendus c. rembourse.  
Jules Berdard et Co, exportateurs, Tunis.

DATES degla transparentes : postal 10 k. 19 fr. 50,  
5 k. 10 fr. 50 rendu fco. Dattes degla transparentes,  
le postal 10 k. 19 fr. 50, 5 k. 10 fr. 50 rendu fco.  
Les env. de dattes ne sont exécutés que c. m.-poste.

SAVON extra, postal 10 kil. 25 fr. Huile décolorée,  
postal 5 lit. 23 fr. 50, c. mandat 25 d'escompte.  
Ecrire J. Freissler-Dominguez, Saïon (B.-du-Rh.).  
Echantillon contre 0 fr. 60.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.  
fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

## EXCELSIOR

Modèles Nicolas. Magasin 5, rue Bourdaloue. Soldes  
manteaux, costumes ; trans. ; répar. fourrures.

## LA BOITE « LA PRATIQUE »

Permet de faire soi-même  
toutes conserves de viandes,  
gibiers, plats cuisinés, etc.  
envois à nos soldats sur  
le front ou prisonniers. Son  
système de bouchage assure  
la conservation indéfinie des  
aliments.  
Catalogue franco sur demande  
et notice explicative.  
Ch. AUJAS, 10, r. du Guignier,  
PARIS (30<sup>e</sup>).

Lampe intensive 1/2 watt. Girardot, 19, r. Miromesnil.

Plombier eau, gaz, éclairage, chauffage. Transfor-  
mations. Girardot, 19, r. Miromesnil (Elysée).

Je dés. acheter un piano droit et un piano à queue.  
Ecrire M. Lallou, 73, avenue du Roule, Neuilly.

PIANOS, Harmoniums. Vente, achat, échange. —  
Gehbart, 1, rue Madame (6<sup>e</sup>), Métro : St-Sulpice.

Cycles, montres, coutilleries, cartes postales, papie-  
rie, articles pour militaires ; gros détail. Tarif  
gratuit. — Bénézet, 4, rue de la Reynie, Paris.

A vendre tr. beau mobilier : Jolie chamb. à couch.,  
salle à mang., piano, biblioth., bureau, glaces et  
objets divers. — S'adresser 5, rue Boucicaut (XV<sup>e</sup>).

## CHIENS

1 fr. la ligne.  
Gd élevage loulou nains, min. et blancs ; nombr.  
prix. Chiots spl., 8 boules noires et noirs pur, min.  
neige, gde rareté connaissance. Longeon, Lisleux.